

Entretien sur Wilfred Rupert Bion

France Culture, 9 mai 2001.

Florence Guignard.

Introduction.

Wilfred Rupert Bion étant, après Freud et Melanie Klein, la troisième figure de génie de la psychanalyse, il se prête à bien des saisies différentes ; chacune sera marquée de la personnalité de celui ou de celle qui en parle et, enfin, ce n'est pas moi qui, en tant que psychanalyste, vais pouvoir prétendre que l'on peut tout connaître de soi, donc, encore moins d'autrui. En cela d'ailleurs, je rejoins le point de vue de l'auteur dont je vais parler, puisque Bion a proposé, comme représentation du *champ analytique*, que ce champ constituait la seule portion connaissable d'un espace psychique qui, pour lui, est aussi vaste que l'espace astronomique. Il a également affirmé que *l'espace psychique* était inconnaissable *en soi* – vous reconnaîtrez au passage la référence kantienne ; les seules portions de cet espace psychique qui peuvent parvenir à un statut de connaissance sont celles qui entrent dans un espace analytique et qui parviennent, de ce fait, à *être représentées par des pensées*.

Je vais donc vous parler de « mon » Bion.

Biographie.

Né le 8 septembre 1897 à Muttra, au Pendjab – actuellement au Pakistan – à l'apogée du pouvoir en Inde de l'Empire Britannique, Wilfred Rupert Bion est l'aîné des deux enfants – une sœur, Edna – d'un couple de fonctionnaires anglais. Son père était un ingénieur chargé de problèmes d'irrigation dans cette région, faite de violents contrastes entre trop d'eau et trop de désert.

À l'origine française et huguenote de ce nom, origine indiquée par Wilfred lui-même, Elsa Schmid-Kitsikis, auteur d'un excellent volume sur Bion aux P. U. F., dans la petite collection *Psychanalystes d'aujourd'hui*, a ajouté une origine grecque : il y a eu huit Bion célèbres dans l'Antiquité, dont un poète tragique, fils d'Eschyle, à la fin du V^e siècle avant J.-C.

C'est à travers des lettres et des récits essentiellement adressés à ses enfants que nous pouvons repérer certains faits et événements extérieurs de l'enfance et de l'adolescence de W. R. Bion. Il parle très peu de ses parents et de sa famille élargie – oncles, tantes, cousins – et toujours avec une distance faite d'humour plutôt noir, voire d'ironie. C'est sa nourrice indienne, son « ayah », qui semble avoir recueilli et développé les premiers pas de sa vie psychique, en même temps qu'elle l'a nourri de récits riches de fantasmes de métamorphoses et d'érotisme.

Envoyé en Angleterre à l'âge de huit ans pour y poursuivre ses études dans un internat – comme c'était la coutume pour tous les garçons de classe moyenne et aisée de sa génération en Grande-Bretagne – le petit Wilfred semble avoir vécu un double arrachement dont il ne s'est jamais complètement remis, arrachement qui a marqué son caractère et orienté ses recherches ultérieures.

Double arrachement, en ce que sa nourrice et le chaleureux environnement indien avaient vraisemblablement déjà constitué pour lui un premier déplacement douloureux de l'investissement maternel et paternel : il décrit en effet une mère au visage inexpressif – vraisemblablement déprimée – et un père très absent, en raison de son travail.

À partir des deux volumes autobiographiques qu'il nous a laissés – *A long week-end* et *All my sins remembered* (citation tirée de l'acte III du *Hamlet* de Shakespeare : « Nymphé, dans tes oraisons, rappelle bien tous mes péchés »), Bion apparaît comme un petit garçon très éveillé, posant mille questions, et très précoce dans ses intérêts sexuels. Soumis à l'éducation rigoriste de son temps et de son milieu, il a probablement trouvé néanmoins des échappatoires à cette répression auprès de son « ayah », qui lui racontait mille contes indiens et devait l'entourer d'une affection beaucoup moins guidée que celle de ses parents.

Dans la grisaille de son placement en internat, soumis à la fêrule sado-masochiste de l'éducation anglaise d'alors, Bion subit un véritable choc traumatique. « J'ai appris, écrit-il, à garder précieusement cette heure bénie où je pouvais aller au lit, tirer la couverture sur ma tête et pleurer. Les déceptions devenant de plus en plus importantes, j'ai appris à pleurer silencieusement jusqu'à ce que je sois *comme ma mère, qui ne riait pas et ne pleurait pas*. Ce fut un processus douloureux ».

Ce calvaire durera jusqu'à son passage dans les classes de préparation à l'Université.

Cette épreuve sera immédiatement suivie d'une autre puisque, la Première Guerre Mondiale ayant éclaté entre temps, Bion se porte volontaire pour y participer en tant qu'officier de l'armée britannique. Il y passera deux ans (4 janvier 1916 – 11 novembre 1918), durant lesquels il fera preuve d'un grand courage et d'excellentes capacités à conduire ses troupes. Ces qualités seront reconnues et récompensées par des décorations militaires, tandis que le vécu subjectif de Bion sera totalement différent : il gardera de ces années un souvenir de terreur fascinée et une intarissable culpabilité à l'égard de ses camarades morts à ses côtés : « Pourquoi en ai-je réchappé, moi, et pas eux ? »

La guerre finie, Bion entreprend des études de lettres et, après avoir obtenu sa licence en deux ans, il va passer un an à l'Université de Poitiers pour parfaire sa culture française. De retour en Angleterre, il entreprend des études de médecine et de psychiatrie. Il travaille à la *Tavistock Clinic* et, en 1934, reçoit durant deux ans en psychothérapie un jeune écrivain irlandais qui souffre, notamment, de divers troubles psychosomatiques : Samuel Beckett. Il restera toujours discret au sujet de cette cure, entreprise alors que lui-même n'avait pas encore de compétences psychanalytiques à proprement parler, et ne faisait qu'exercer la psychothérapie au même titre que n'importe quel psychiatre peut encore l'exercer de nos jours, du fait de son diplôme médical.

Bion entreprend une première psychanalyse en 1937 avec John Rickman, interrompue par la déclaration de la Deuxième Guerre Mondiale, en 1939. Durant ce conflit meurtrier – il est alors Major de l'armée britannique – on lui confie de hautes responsabilités, mais ses relations avec ses supérieurs demeurent conflictuelles : en même temps qu'il demande à être reconnu, il tourne en dérision les honneurs qu'on lui décerne et se rebelle contre l'autorité.

C'est de cette période chaotique qu'il tire ses premières études sur le groupe et la « mentalité de groupe ». Ces écrits, qui s'échelonnent de 1948 à 1961, seront rassemblés

dans un livre, *Experiences in groups*, traduit en français en 1965¹ sous le titre discutable de *Recherches sur les petits groupes*, traduction qui fait perdre le concept le plus important de cette recherche : celui d'« expérience », si l'on comprend que, pour Bion, l'expérience est toujours de nature émotionnelle.

Mais avant de parler de ces écrits, il faut indiquer que Bion, au sortir de cette troisième expérience traumatique que fut pour lui la Seconde Guerre Mondiale, est confronté à un nouveau malheur : Betty Jardine, sa femme, meurt en donnant naissance à leur premier enfant, Parthenope. (Parthenope Talamo-Bion était psychanalyste et vivait en Italie. Elle avait deux filles. Elle a trouvé la mort avec l'une d'elles lors d'un accident de voiture il y a quelques années. Je l'ai connue, c'était une femme extrêmement intelligente, qui consacrait beaucoup de son temps à rassembler, avec sa belle-mère Francesca – la seconde épouse de Bion – les documents concernant son père.)

À la mort de sa première femme, Bion entreprend alors une deuxième cure analytique, avec Mélanie Klein cette fois-ci, cure qui durera plusieurs années et qui l'aidera considérablement, tant sur le plan personnel que dans le domaine du développement de sa pensée. Dans les années cinquante, il épouse Francesca, qui lui donnera deux autres enfants, un garçon, Julian, actuellement médecin, et une fille, Nicola, linguiste et travaillant dans l'édition.

Dans les années soixante, Bion écrira l'essentiel de son œuvre concernant sa *Théorie psychanalytique de la pensée*. Il sera également Président de la Société Britannique de Psychanalyse de 1962 à 1965, sans pour autant prendre un grand plaisir à l'exercice de ces fonctions.

Sa notoriété se répand rapidement hors des frontières de la Grande-Bretagne. Il acceptera de partir s'installer pour quelques années à Los Angeles et formera là-bas un groupe d'analystes très férus de ses idées. Les plus connus d'entre eux sont : J. Grotstein (*Do I dare disturb the Universe ?*) Paul Capler et, plus récemment T. Ogden.

À partir de Los Angeles, il effectuera plusieurs voyages, à New-York et en Amérique Latine, en Argentine et au Brésil. Plusieurs de ses Conférences ont été enregistrées et publiées, notamment, chez *Imago* au Brésil, les *Brazilian Lectures I et II*, ainsi que, après sa mort, chez *Clunie Press* en Angleterre : *Bion in New York and Sao Paulo*.

En 1979, Bion se décide à rentrer en Angleterre, à Oxford, la ville de ses études universitaires. Le projet, organisé par Donald Meltzer et Martha Harris, tous deux membres de la Société Britannique de Psychanalyse, est d'installer autour de Bion un groupe de psychanalystes suffisamment avancés dans l'exercice clinique et la réflexion métapsychologique pour pouvoir participer et profiter de l'enseignement de Bion. Malheureusement, une semaine après son retour, Bion meurt brutalement, d'une leucémie foudroyante. Il avait 82 ans...

¹ BION W. R. 1948-1961 *Recherches sur les petits groupes*, P.U.F. Paris 1965.

L'œuvre

Recherches sur les groupes.

Les recherches de Bion sur « les groupes » s'enracinent dans le *corpus* métapsychologique freudien, à l'*articulation entre le fonctionnement psychique individuel et le fonctionnement des masses (Massenpsychologie)*. Freud avait déjà abordé à plusieurs reprises l'étude des phénomènes relatifs à l'organisation groupale des êtres humains. Je citerai pour mémoire : *Totem et Tabou*², *Psychologie des masses et analyse du Moi*³, *Un malaise dans la Culture*⁴. Il y avançait notamment les concepts et hypothèses qui suivent :

- la représentation de « la horde primitive », avec l'hypothèse du meurtre du père de cette horde, et la difficulté de situer le rôle métapsychologique de ce père dans la constitution d'un Surmoi qui se voulait, par ailleurs, « héritier du Complexe d'Œdipe » – et donc, point d'aboutissement de processus identificatoires extrêmement complexes ;
- l'organisation de collectivités comme l'Église ou l'Armée, avec ce que cela comporte de difficile articulation de l'individu avec *die Massen* (les foules).

Bion, quant à lui, propose l'idée qu'il existe, chez tout individu et en toute circonstance, un *niveau de fonctionnement groupal* simultané et quasi indépendant de son fonctionnement psychique individuel organisé par l'Œdipe. Issu de l'origine grégaire de l'espèce humaine et gardant en cela son caractère instinctuel intemporel de préservation de l'espèce, ce niveau de fonctionnement groupal n'est influencé ni par la problématique de la frustration, ni par le déroulement temporel de l'histoire personnelle des relations d'objet et des identifications de l'individu. Sachant que Bion suit Freud et considère que la pensée prend sa source dans la pensée du rêve, il considère que le niveau de fonctionnement groupal de l'individu, tout en jouant des rôles primordiaux et variés dans l'insertion *sociale* de l'individu, est exempt de toute pensée.

Il s'agit donc de comprendre, d'une part, la nature de ce fonctionnement groupal, et d'autre part, la relation qu'il entretient avec la constitution du Surmoi.

Examinons donc ce qu'en dit Bion :

- a) Au niveau de son *fonctionnement groupal*, l'individu obéit à une *mentalité de groupe* qui exprime une *volonté* groupale unanime. Cette volonté n'a pas, comme le désir, un statut métapsychologique individuel. Elle fonctionne sur *une base de postulats – base d'hypothèses* – qui est destinée à garantir à tout prix la cohérence dudit fonctionnement groupal.
- b) Mécanisme d'intercommunication des différentes bases de postulats, la *mentalité de groupe* s'oppose à la *vie psychique individuelle*, et donc, au *désir du sujet*, toutes les fois où ce désir va dans le sens d'une *transformation*, d'une *évolution*, d'un *accomplissement* qui sort, par définition, du *monde conservateur de la répétition* garanti par ladite mentalité de groupe.
- c) La mentalité de groupe permet à l'individu d'exprimer ses pensées de façon anonyme, tout en créant chez lui un profond malaise chaque fois qu'il pense,

² FREUD S. 1912-1913 *Totem et Tabou*, Payot Paris 1947.

³ FREUD S. 1921 *Psychologie des masses et analyse du moi*, *O.C.F.* XVI p.5-85, P.U.F. Paris 1991.

⁴ FREUD S. 1930 *Un malaise dans la culture*, *O.C.F.* XVIII P.U.F. 1994.

désire ou agit en désaccord avec les *bases de postulats* du fonctionnement groupal, et en constituant l'obstacle principal au but que ce même individu désire atteindre, fût-ce au moyen de son adhésion à un véritable groupe dans la réalité extérieure. Le pouvoir qu'a un groupe de satisfaire les besoins d'un individu est donc constamment menacé par la mentalité de groupe.

- d) Les *postulats de base* constituent l'expression de l'instinct grégaire, de la non-pensée qui tend à régir impitoyablement un individu selon la mentalité de groupe, sans tenir compte de la problématique du désir et de la souffrance psychique. Bion décrit trois *bases de postulats* :
- Postulat de base *attaque-fuite* : c'est l'Armée qui en est le prototype ; sa tonalité émotionnelle est celle de la persécution, voire de la paranoïa. Si cette base de postulat domine un groupe réel d'individus – par exemple, un groupe réuni dans un dessein thérapeutique – ce groupe se retrouve dans une situation de surdité totale, tant à l'égard des besoins des individus qui le composent, qu'à l'égard des tentatives thérapeutiques de son *leader*, avec une résistance farouche à toute réflexion et à toute verbalisation de la situation. Seules des émotions élémentaires et interchangeables, comme la panique ou la rage, sont réactivées, voire accrues. La fuite, comme l'attaque, vont donc constituer des réponses instantanées à la panique ou à la rage, procurant ainsi des satisfactions qui feront faire l'économie de l'aménagement de la frustration. De sorte qu'il suffira que l'un des membres du groupe suggère de fuir ou d'attaquer, pour qu'il soit appelé à remplacer le leader désigné.
 - Postulat de base *couplage* : l'Aristocratie constitue le prototype du groupe soumis à ce second postulat, dont la dominante émotionnelle est *l'absolue mainmise de la mentalité de groupe sur les relations sexuelles et affectives de l'individu*. Si cette base de postulat est dominante dans un groupe réel, le *leader* est considéré comme un possible partenaire homo- ou hétérosexuel, ce qui entraîne le désarroi et la rivalité dans le groupe et, bien souvent, un retour immédiat de celui-ci à la base de postulat *attaque-fuite*.
 - Postulat de base *dépendance* : l'Église représente le groupe prototypique d'application de ce troisième postulat, selon lequel seul un objet externe est capable d'assurer la sécurité et de satisfaire les besoins de l'individu, qui se vit comme un organisme immature. Si cette base de postulat est dominante dans un groupe réel, le *leader* est considéré comme un *messie*, ce qui lui vaudra du même coup d'être, l'instant d'après, le *bouc émissaire* du même groupe. En raison des exigences démesurées de chacun des individus qui composent un groupe régi par un tel postulat, l'émotion prédominante sera ici un éprouvé de culpabilité extrêmement archaïque, à ne pas confondre avec la culpabilité post-œdipienne.

Tout en installant une certaine hiérarchie entre ces trois postulats de base du groupe, Bion souligne la façon instantanée dont la mentalité de groupe peut faire passer un individu de l'un à l'autre. L'immédiateté de leur interchangeabilité conduit Bion à penser que ces bases de postulats constituent peut-être les différentes facettes d'un seul et même phénomène.

On le voit, les postulats de base de groupe sont des manifestations à l'extrême opposé des fantasmes, fussent-ils originaires. Tout au plus ces derniers – les fantasmes originaires – pourraient-ils être considérés comme la résultante de l'interaction de ces postulats avec

l'organisation psychique individuelle du désir, donnant lieu à ce que Bion a désigné par le terme de mentalité de groupe. En effet, le fantasme est une production personnelle, privée et unique. Cette constatation amène donc à considérer le terme de *fantasme du groupe* comme un abus de langage. D'ailleurs, la structure même de ce que l'on appelle indûment ainsi est totalement différente de celle d'un véritable fantasme. Tandis que ce dernier présente toutes les caractéristiques de la pensée du rêve – et notamment la condensation et le déplacement de multiples mouvements relationnels et identificatoires – le soi-disant « fantasme » d'un groupe est toujours simpliste.

Ce « faux ami » illustre bien ce que dit Bion du langage régi par les bases de postulats de groupe : il ne s'agit pas, selon lui, d'un langage primitif, mais d'un langage « trivialisé », qui ne peut se développer en tant qu'instrument de pensée, et qui ne constitue qu'un mode d'agir. « Cette méthode de communication 'simplifiée' n'a pas la vitalité d'un langage primitif ou 'original', écrit-il. Sa simplicité est une forme de dégénérescence et de vulgarité ».

Lorsque des individus sont suffisamment attentifs à leur mentalité de groupe personnelle, ils peuvent parvenir à se réunir pour former un *groupe de travail* dont le but est en accord avec l'exigence du principe de réalité. Le *leader* d'un tel groupe se doit, soit de n'avoir aucun charisme, soit, au contraire, de posséder une personnalité suffisamment forte et ancrée dans la réalité pour maintenir avec persévérance, dans son esprit et dans celui des participants, le but fixé par le groupe. Ce n'est que dans ce type de groupe que l'expression verbale va pouvoir être prédominante, riche en symbolisations de divers niveaux, et dynamisante pour la poursuite du but fixé et pour le développement individuel de chacun de ses membres.

On peut donc raisonnablement parler de *capacité de rêverie*, ou de *pensée*, ou de *fonction-alpha* chez les participants d'un tel groupe, qui constituera une bonne structure d'accueil pour les produits de ces rêveries individuelles.

Ainsi, la pensée de Bion à propos du *groupe interne à l'individu* m'a-t-elle permis de comprendre pourquoi un certain nombre de phénomènes observables dans une cure analytique échappaient à la dynamique des relations d'objet et des identifications, telle qu'on peut repérer et suivre cette dynamique dans le transfert. Il s'agit notamment de l'expression, par le sujet, de situations d'un ordre moral extrêmement primitif, dont l'analyste ne reconnaît pas d'emblée la nature *d'évidence*, et dont, par ailleurs, on recherche en vain les traces, ordinairement si caractéristiques, de la relation du Moi avec le Surmoi dans le déroulement du transfert.

En parvenant à une telle élaboration conceptuelle à partir des travaux de Freud sur les questions de société, ainsi qu'à partir de sa propre expérience clinique des groupes, Bion a installé une nouvelle épistémologie de ce que l'on pourrait appeler *le roc du sociologique*, butée bien souvent indépassable chez l'individu trop terrifié d'avoir à assumer totalement les *changements catastrophiques* inhérents à son développement de sujet au travers du processus analytique. Par exemple, les notions de *Surmoi archaïque* et de *meurtre du père de la horde primitive* y sont prises en considération sans hypothèse étiologique (phylogénétique), mais de façon clairement distincte de l'organisation œdipienne, fût-elle précocissime.

Théorie psychanalytique de la pensée.

Avec sa *théorie psychanalytique de la pensée*, Bion propose de centrer l'attention du psychanalyste sur les *trajets des traces sensorielles* qu'il s'agira d'aider l'analysant à *transformer en émotions* – puisque *seules les émotions, issues directement des pulsions, sont susceptibles de constituer le matériau d'une véritable pensée.*

Il est évident que je ne vais pas pouvoir dire « tout » ce qui concerne la théorie psychanalytique de la pensée élaborée par Bion. Cependant, je voudrais insister sur un point personnel : Ma formation de chercheur en psychologie clinique m'ayant amenée à effectuer une série de travaux sur le développement de la pensée, j'ai continué à m'intéresser tout particulièrement aux découvertes freudiennes concernant le fonctionnement psychique, une fois que je suis devenue psychanalyste. C'est pourquoi j'ai accueilli la théorisation de Bion sur les processus de pensée à la fois avec le plus grand intérêt et la plus grande circonspection. Si, aujourd'hui, je puis affirmer que *la théorie de la pensée de Bion* rencontre mon adhésion, c'est parce qu'elle s'articule avec trois points essentiels de la métapsychologie freudienne : la théorie des pulsions, la psychologie des masses et les processus de deuil.

Je ne saurais pas davantage expliciter « tous les liens » qui relie Bion à Freud d'une part, et à Mélanie Klein d'autre part.

Néanmoins, je voudrais axer notre réflexion sur cette double filiation, qui me paraît évidente. Tout lecteur quelque peu attentif de l'œuvre de Bion peut remarquer la manière magistrale dont il est capable de saisir dans toute leur *profondeur* les concepts de Freud et de Mélanie Klein, d'en poursuivre jusqu'au bout les applications et les conséquences, puis de les prolonger en les fécondant et en y ajoutant ses propres développements qui, notons-le, respectent toujours la cohérence et la spécificité du concept en question.

Une remarque préliminaire encore, qui est de la plus haute importance : Bion a fortement déploré le *haut degré de saturation du langage psychanalytique*, langage lui-même ancré dans d'autres langages, notamment ceux de la psychopathologie et de la psychologie. Il s'est donc efforcé de décrire les concepts nouveaux qu'il introduisait, sous la forme la plus *ouverte* possible. D'où son langage d'apparence *algébrique* dont nous allons rencontrer plusieurs exemples dans ce qui suit.

Revenons maintenant à la double filiation de Bion avec Freud et Klein :

Avec Freud, tout d'abord, Bion partage :

- *Les deux topiques de l'appareil psychique.*
- *Les pulsions*, avec l'utilisation des pulsions de vie et de mort d'une part, et les concepts de pulsions L, H et K et leurs valences complémentaires négatives (-L), (-H) et (-K) ; dans le chapitre *Généalogie des pulsions* de mon ouvrage *Épître à l'objet*, P.U.F., Paris, 1997, j'ai situé ce que j'avais depuis longtemps appelé « le trépied pulsionnel bionien » dans la catégorie des *pulsions du Moi*.
- *Le Préconscient et ses rapports avec le Moi* ; je renvoie l'auditeur au chapitre *Ballade au Préconscient* de mon ouvrage *Au Vif de l'Infantile*, Delachaux & Niestlé, Lausanne, 1996 pour de plus amples développements sur la question. Je me bornerai à souligner ici la similitude des statuts respectifs de ces deux concepts, quant à l'importance de « la pénombre d'associations préexistantes », comme le dit Bion, qui

entoure ces deux concepts dans toute l'œuvre de Freud et, peut-être bien, dans toute pensée psychanalytique. L'un des deux sort-il de la pénombre – tel le PCS, érigé tant bien que mal en « système » dans la première topique – et c'est l'autre qui disparaît dans un flou artistique. Or, le fait que l'ensemble de ces fonctions du PCS ait été par la suite attribué au Moi dans la seconde topique, et que l'accent ait été mis dès lors sur les relations de ce Moi avec ses objets, me semble avoir contribué à détourner la réflexion analytique de ce *statut préconscient du travail psychique*. La conséquence pourrait bien en être la quasi-absence, dans toute l'œuvre de Freud, d'un concept d'*espace psychique* à proprement parler, un tel concept ne pouvant pas être logiquement déduit du statut d'*instance* attribué au Moi dans la deuxième topique, tandis qu'il était implicitement congruent au concept de *système PCS* dans la première topique.

- Et, *last but not least*, toute la conception freudienne des pensées du rêve. Bion construira toute sa théorie psychanalytique de la pensée sur les découvertes de Freud concernant le rêve et la pensée du rêve. Peu de psychanalystes contemporains ont vraiment *assimilé* les découvertes freudiennes et bioniennes dans ce domaine, tant le champ est large et complexe. Je citerai notamment D. Meltzer et son ouvrage *La vie du rêve*, paru en 1984 et traduit récemment chez Césura à Lyon. Je citerai également A. Ferro et son ouvrage *La psychanalyse comme œuvre ouverte*, paru en 1999 et traduit en 2000 chez Érès.

Avec Mélanie Klein, ensuite, Bion partage notamment :

- L'importance accordée aux *mécanismes de base du fonctionnement psychique* : *clivage, déni, idéalisation et projection identificatoire* ; j'y reviendrai dans un instant.
- L'importance accordée aux *relations d'objets*, et trois des principales conséquences qui en découlent :
- *Le concept d'« objets internes »*, qu'il faut comprendre comme les *représentations inconscientes* qu'un sujet se construit des personnes qu'il investit, positivement ou négativement, dans le monde extérieur, notamment celles de son tout premier environnement ;
- *Le concept d'« objet partiel »*, qu'il faut comprendre comme une totalisation d'un aspect de la personne totale ou d'un objet interne, aspect clivé et seul perçu et investi ;
- *Le concept d'« espace psychique »*, dont Bion donne le postulat suivant : « Ainsi, je postule *l'espace psychique* comme une *chose en soi* : qui est inconnaissable, mais qui peut être *représenté par des pensées* ».

Trois conséquences à ce postulat :

1. Le psychanalyste le plus compétent du monde ne pourra jamais connaître d'un analysant que *la seule portion de son espace psychique* qui, petit à petit, adviendra dans *l'espace analytique sous une forme symbolisée* et y sera contenue ; le prototype de cette forme symbolisée est, précisément, la *pensée du rêve*, telle qu'elle a été définie par Freud dans *L'interprétation des rêves*.

2. *Les relations existant entre l'espace analytique et l'espace psychique* sont analogues à celles qui, en astronomie, *existent entre l'espace exploré et l'espace astronomique* : même si nous augmentons considérablement, au fil des découvertes, la représentation que nous avons du premier (espace analytique = espace exploré), il ne constituera jamais qu'une infime partie du second (espace psychique = espace astronomique). Cela dit, le côté positif de l'affaire est l'idée que, tel l'espace astronomique, l'espace psychique est un espace potentiellement en expansion perpétuelle...
3. *La notion de risque continu de perte de notre compétence psychique* toutes les fois où nous n'y prêtons pas attention. Sur cet aspect du *néгатif des pulsions* – cette entropie, comme je l'ai qualifié – Bion écrit, dans *Attention et Interprétation* : « L'espace psychique est si vaste, comparé à toute réalisation de l'espace tridimensionnel, que la capacité du patient à éprouver de l'émotion est ressentie comme étant *perdue, parce que l'émotion elle-même est éprouvée comme s'écoulant et se perdant dans l'immensité* ».
- *Le concept de « positions »*. Bion a repris et développé l'une des trois valences instaurées par Mélanie Klein à son concept de « position ». Je rappelle donc brièvement ces trois valences et leur origine : découvrant la « position dépressive », Mélanie Klein la caractérise et la considère comme *centrale et porteuse de tout le développement psychique humain organisé par l'Œdipe*. Elle va découvrir simultanément les diverses manières dont le psychisme humain *se défend* contre *l'angoisse de mort*, que la position dépressive est censée réintégrer, mais qui dépasse bien souvent les forces du Moi. Elle décrira donc ces *positions défensives*, dont elle retiendra essentiellement, dans un second temps, celle qu'elle nomme « position schizo-paranoïde ». Tout au long de ce que l'on peut considérer comme sa *seconde topique*, elle explorera ce concept de « positions » sous trois aspects : a) l'aspect *développemental* ; b) l'aspect *psychopathologique* ; c) l'aspect *économique*. Bion a repris et développé ce troisième aspect en installant les deux positions principales dans une relation de double circulation et donc, dans un état *oscillatoire* : (PSP<->PD).
 - *Le concept de « projection identificatoire*⁵ ». Partant du concept kleinien de *projection identificatoire*, Bion établit le point de départ de la vie psychique dans une *relation de projection identificatoire normale* qui va se produire entre le nouveau-né et sa mère. Ainsi, après l'expérience de la « césure de la naissance », *l'infans* va-t-il pouvoir, à l'aide de sa motricité et notamment de ses cris, *expulser son expulsion* et *ses angoisses de mort* en les projetant dans le psychisme maternel. Éléments qualifiés d'« impensables » par Bion, tout justes bons à être évacués au moyen de la motricité, ces *éléments β* vont être pris en charge et *transformés en éléments α* par la *projection identificatoire normale de la mère*, appelée par Bion *capacité de rêverie de la mère*, et prototypique de la *capacité de penser les pensées*, également appelée *fonction α*. Expression, pour Bion, de *l'alliage pulsionnel L+ H+ K+*, la *fonction α* se trouve exactement au lieu topique du système PCS freudien ; elle remplit exactement le rôle attribué par Freud à ce système dans le fonctionnement de la motricité : en

⁵ Le terme anglais est *projective identification*. J'ai proposé en 2015 d'en remplacer la traduction française fautive « *identification projective* » par la traduction correcte : *projection identificatoire*.

effet, tout se passe comme si cette expulsion s'effectuait, chez l'*infans*, au moyen du même mécanisme de *projection identificatoire* sous une préforme expectante qui va solliciter, chez la mère, le fonctionnement *d'attention et d'interprétation* spécifique au Préconscient. C'est pourquoi j'ai pu écrire (*Ballade au PCS, Vif de l'Infantile*) que *le PCS est le lieu topique de la projection identificatoire*. Ainsi, la mère transformera-t-elle les éléments β en éléments α réintrojectables par l'*infans*. Si la mère fonctionne bien, elle préservera l'*infans* de la reprojction des éléments mortifères de celui-ci, ainsi que de la projection de ses propres angoisses de mort. De plus, elle projettera dans l'*infans* une certaine quantité d'éléments α issus de sa propre fonction α . Au fur et à mesure de ces réintrojections successives, une *accrétion d'éléments α* formera, dans le psychisme de l'*infans*, une *barrière de contact, fonction α qui occupe le lieu topique du PCS freudien*. Cette *fonction α* est destinée à transformer les *stimuli sensoriels et pulsionnels* en matériau propre à la pensée, c'est-à-dire, en *émotions*. C'est à partir de cette *barrière de contact* que se constitueront, d'une part, les fantasmes inconscients, et d'autre part, la *Conscience*, qualifiée par Freud d'« *organe chargé de la perception des qualités psychiques* ». Cette *barrière de contact*, résultat de la réintrojection par l'*infans* de quelque chose de l'ordre de l'*espace psychique* de la mère, fonctionnera progressivement comme un *contenant interne* de plus en plus autonome pour les activités psychiques de l'enfant, ces dernières en constituant donc le *contenu*.

- *Le double concept « contenant/contenu »* : Voilà un concept qui échappe à l'abstraction mathématique, souvent dominante dans le langage bionien : en effet, pour ce concept-là, Bion a délibérément choisi la figuration la plus directement liée à la sexualité qu'il puisse trouver : le signe *féminin* désigne le *contenant*, le signe *masculin* désigne le *contenu* ! Bion considère la constitution et le maintien, à l'intérieur de la vie psychique, d'une *fonction contenantante* comme la condition *sine qua non* de la santé mentale et du développement psychique.

Bion définit la *constellation contenant/contenu normale* comme une constellation dans laquelle *la mémoire est le contenant et le désir est le contenu*.

Il décrit trois modes de relation contenant-contenu :

- a) *La relation parasitique*, dans laquelle le contenu de l'analysant va phagocyter le contenant du psychanalyste, empêchant son fonctionnement et laissant donc sans contenant le contenu du patient.
- b) *La relation commensale*, dans laquelle chacun des deux protagonistes « roule pour soi », la relation étant alors quasi inexistante ;
- c) *La relation symbiotique*, prototypique d'une situation analytique qui fonctionne bien, et dont les échanges sont à la fois nourris et nourrissants pour les deux partenaires.

Notons cependant que, pour Bion, chez l'analyste, de même que chez la mère au cours de sa « maladie normale » (Winnicott), la constellation contenant/contenu normale, qu'il caractérise comme la constellation *mémoire-contenant et désir-contenu*, doit pouvoir *s'obscurcir partiellement et volontairement*, afin de *laisser la place à la constellation analogue chez le patient* et d'en observer le jeu *au niveau du psychisme de l'analyste*.

S'étayant sur ses études des *phénomènes de groupe* d'une part, et des *personnalités psychotiques* d'autre part, il indique que l'on peut observer maints avatars de *la relation contenant-contenu* dans le « groupe interne » des deux protagonistes de la situation analytique. Dans le *fonctionnement psychotique*, le contenant est inexistant, rendant impossible la différenciation Soi/autrui, intérieur/extérieur, fantasme/réalité. Dans les *états limites*, le contenant est à la fois mince et distendu, donc fragile, ce qui rejoint les descriptions de la « *minceur du Préconscient* » classiquement évoquée dans la psychopathologie de cette organisation psychique.

Réflexions, anecdotes et souvenirs personnels

Outre la présente mise en forme écrite que j'ai effectuée en vue de mon interview par France-Culture en 2001, j'ai eu plusieurs occasions de parler et d'écrire mon expérience de Bion. En voici quelques traces.

1. « Toute tentative de classification du matériel dont nous avons à traiter, écrit Bion, devrait être considérée comme provisoire ou de transition ; c'est-à-dire, comme faisant partie d'un processus qui va d'une pensée, ou d'une idée, ou d'une position, à une autre – *et non comme à une permanence, un endroit où l'on s'arrête, cessant toute investigation*. Lorsque l'analyste n'est pas certain de la nature de ce qui fait obstruction (à sa compréhension) il est dans la position *d'avoir une intuition sans concept qui y corresponde* – cette intuition pourrait être qualifiée d'« *aveugle* ». *Tout concept, par exemple, le concept de projection identificatoire, est vide tant qu'il n'a pas de contenu*. Pour l'analyste en activité, le problème se pose de savoir *comment associer son intuition – c'est-à-dire, son sentiment de conviction qu'il a une idée correcte, vraie, mais sans en avoir de preuve – ou encore, sa suspicion, avec une formulation, une conceptualisation formalisée*. Il est indispensable qu'il y parvienne avant de pouvoir donner une interprétation. En d'autres termes, *le rôle de l'analyste implique nécessairement l'utilisation d'idées de transition, ou d'idées en transit* ». Wilfred R. Bion, *Caesura*, juin 1975.
2. Lorsque Bion vint à Paris en 1979 sur l'invitation de Salomon Resnik qui avait confié à André Green la présidence de l'événement, j'étais jeune candidate et Green m'avait demandé de venir à l'aide du traducteur, quelque peu débordé, ce que je fis. À la fin de la réunion, comme Bion me remerciait pour ma contribution, je rétorquai par le classique adage : « *Traduttore, traditore* », faisant ainsi allusion à ce que, dans la tradition hellénistique, il disait lui-même du mensonge : « Il n'est plus grand menteur que celui qui prétend ne jamais mentir ».
3. Au cours de cette même réunion, Bion proposa la fable suivante en guise de réponse à une question venant de la salle – question que j'avais trouvée terriblement difficile à traduire parce qu'elle était vide de sens sous sa prétentieuse arrogance : « Lorsque, dans le Jardin d'Eden, le fruit de l'Arbre de la Connaissance apparut, aux quadrupèdes qui le convoitaient, comme un fruit d'apparence délicieuse, mais trop haut placé pour leur être accessible, deux sortes de solution furent trouvées : certains quadrupèdes se mirent sur leurs pattes de derrière, inventant ainsi la station debout pour atteindre le fruit ; ce fut le point de départ de l'hominisation, avec les avatars du développement cortical et psychique, dans la douleur que l'on

connaît ; d'autres se montèrent le cou et atteignirent ainsi également le fruit convoité ; mais la dégustation de celui-ci ne les empêcha pas de demeurer des quadrupèdes au cerveau minuscule : les girafes ! ». Je n'oublierai jamais la morale contenue dans cette petite fable : c'est dans les *différences d'économie narcissique* que se situent les *différences de potentiel de développement* des individus. En effet, il ne suffit pas de s'approprier narcissiquement quelque vocabulaire que ce soit, classique ou nouveau, pour avoir la capacité de l'introjecter, de la digérer comme une nourriture psychique authentiquement développementale et, surtout, de la *transformer* en une création personnelle.

4. Des collègues brésiliens m'ont raconté qu'un jour, en s'installant sans une note face à son auditoire, Bion s'était exclamé : « Je me réjouis d'avance de découvrir avec vous ce que je vais vous dire ! »
5. Après sa mort, outre l'atelier qui lui est régulièrement consacré à chaque Congrès de l'Association Psychanalytique Internationale, j'ai eu l'occasion de participer à deux Congrès consacrés uniquement à Bion, l'un à Sao Paulo en 1997, l'autre à Buenos Aires en 2000. L'atmosphère y est conviviale, l'esprit scientifique généralement ouvert, notamment aux mouvements émotionnels exprimés dans et par le groupe des participants. On y rencontre, certes, quelques illuminés qui, comme on l'a connu en France avec le « nœud pap' » du « Sujet Supposé Savoir » dans la grande période du lacanisme, croient qu'il suffit de calquer leur apparence et leur langage sur ceux du Maître pour en partager magiquement sa science et son intelligence ... mais, nous le savons, il y a des girafes partout !
6. En 1988, Elsa Schmid Kitsikis m'a donné l'occasion de développer, dans le cadre de son enseignement universitaire à l'Université de Genève, les apports théorico-cliniques de W. R. Bion et de D. Meltzer à l'observation de la structure et du fonctionnement des capacités de pensée.
7. En 1994, j'ai exposé les liens de filiation et de commensalité qui unissent Bion à Freud et à Klein, lors du 54^e Congrès des Psychanalystes de Langue Française qui s'est tenu à Lisbonne.
8. *Plus récemment, en 2013, j'ai participé avec une conférence à une Journée consacrée à Bion à l'Université Paris Diderot, et organisée par Simone Korff Sausse et Régine Weintrauer : « W. R. Bion, un nouveau modèle pour la psychanalyse contemporaine ? » qui a donné lieu à un magnifique numéro de la Revue « Le Coq Héron », dirigé par Mireille Fognini. 2014/1 (n° 216) Wilfred R. Bion : la psychanalyse en devenir*
9. *En 2014, année du centenaire de la Première Guerre Mondiale, une Journée scientifique consacrée à Bion a été organisée à Amiens, en hommage à sa participation aux deux conflits mondiaux ; j'y ai également apporté ma contribution.*
10. *En 2015, l'International Journal of Psychoanalysis m'a demandé d'écrire un commentaire à l'article de G. Civitarese : « Transformations in hallucinosis and the receptivity of the analyst ». Ce commentaire est publié en anglais dans l'IJP et se trouve également en français sur mon site.*
11. *2015 a été également l'année de la publication du premier tome de mon ouvrage : « Quelle psychanalyse pour le XXI^e siècle ? Concepts psychanalytiques en*

mouvement », Paris, Ithaque. *Bion en a inspiré le mouvement général et maintes révisions conceptuelles.*

12. *Et nous voici en 2018 à Gênes, où le 78^e Congrès des Psychanalystes de Langue Française étudie les « Transformations et accomplissements psychiques » avec deux remarquables Rapporteurs, Sabina Lambertucci Mann et Giuseppe Civitarese, et où je suis chargée de parler des apports de Bion à la psychanalyse avec l'enfant et l'adolescent.*⁶

Considérations sur le modèle métapsychologique bionien.

Tout comme celle de Freud, l'œuvre de Bion trouve son axe central dans *l'épistémologie* c'est-à-dire, dans « l'étude des processus psychiques de connaissance ».

Le *modèle bionien* est donc un modèle *épistémologique* bien davantage qu'un modèle *étiologique*. Pour abstrait qu'il puisse paraître, il n'échappe pas complètement à *l'hybridation métaphorique* inhérente à tout modèle en sciences humaines, et c'est heureux. Ceci s'explique à mon sens par le fait qu'en bon clinicien et en excellent connaisseur de l'œuvre de Freud, Bion n'a pu que faire la part du lion au *rôle essentiel du langage* dans le processus psychanalytique comme dans les processus de développement de la pensée chez l'individu. Au-delà des querelles conceptuelles, l'apport essentiel de Bion pourrait bien être, pour moi, ce formidable développement qu'il a accompli à partir des conceptualisations de Freud sur le *rêve*, sa structure et sa fonction au travers des *pensées du rêve* et du *récit du rêve*.

Mais il y a plus : selon moi, le mythe étiologique ne tient qu'un rôle fort restreint dans le mode de pensée bionien, et l'on ne saurait définir celui-ci en recherchant celui-là. Différent fondamentalement en cela du fonctionnement winnicottien, où le souci de *l'étiologie* se manifeste constamment – par exemple, dans les notions de *holding* et de *mère suffisamment bonne* – le corpus théorique de Bion intéresse avant tout le champ de *l'épistémologie*.

J'en resterai donc là de cette discussion sur le sexe des anges qu'est devenue en France la discussion sur la capacité-de-rêverie-de-la-mère, et vous proposerai d'écouter ce qu'en dit le poète :

« Walter Oberseit. Un pauvre homme que l'on a élevé, enfermé dans une cave durant ses douze premières années. Lorsqu'on l'a délivré, il n'avait jamais vu le jour ni entendu une voix, il ne connaissait que les ténèbres. Il est resté prostré pendant des mois : on a dit qu'il était imbécile. Puis, lorsqu'on l'a amené à la parole, il s'est mis à inventer des histoires, des récits où il se mettait en scène, comme pour rattraper toute cette vie perdue : on a dit alors qu'il était mythomane. *Personne n'avait rêvé sa vie pour lui.* Personne ne se pencha sur son berceau en lui prêtant le succès, le brillant ou les plus belles amours. *Les fous sont toujours des enfants que personne n'a rêvés.* »

Le Visiteur, Eric-Emmanuel Schmitt, 1993.

Si je voulais énumérer les différents aspects de la *position épistémologique de Bion* tels qu'ils me sont apparus, je citerais :

⁶ Les quatre paragraphes en italiques ont été ajoutés en mai 2018

- l'étude des relations entre le pulsionnel, le sensoriel, le moteur et le penser ;
- l'étude des relations entre le dedans et le dehors du champ de l'activité psychique ;
- l'étude des processus psychiques et de leur négatif – ce que je propose d'appeler leur *entropie*.
- l'étude de la combinatoire des processus psychiques.

Prodigieux concepteur de la *limite* – limites du champ analytique, limites des états psychopathologiques susceptibles de bénéficier d'une cure analytique, limites de la technique analytique, limites entre les différents territoires du psychisme, limites entre la mentalité individuelle et la mentalité groupale, limites entre le symbole et le signe – Bion s'est trouvé inévitablement à la limite de deux langages, le mathématique et le métaphorique, pour exprimer sa pensée. De sorte qu'il nous soumet à un double exercice de compréhension, non sans malice probablement, lui qui aimait tant le paradoxe.

Bion est le modèle par excellence de « *la psychanalyse extrême* » – comme on parle du « ski extrême » – ainsi qu'en témoignent :

– son organisation mentale d'une extrême puissance d'acquisition et d'intégration des connaissances déjà formulées par d'autres, fussent-ils, ces autres, des génies ;

– ses extrêmes capacités d'entrer en contact avec les diverses zones et strates du psychisme, tant de celui d'autrui que du sien propre - en d'autres termes, l'extrême force et l'extrême richesse de l'éventail de ses *capacités d'identification* ;

– ses extrêmes *capacités de transformation* de l'énergie pulsionnelle en représentations et de celles-ci en divers états plus abstraits de symbolisation, ce qui le conduit à circuler de la métaphore « somato-psychotique » à la notation mathématique, avec une aisance vertigineuse et irritante pour nos valences envieuses.

Cette configuration exceptionnelle de son organisation psychique l'a conduit tout naturellement à s'intéresser aux *extrêmes du psychisme*. Ceci ne comprend pas seulement la psychopathologie – notamment, les *états psychotiques* – mais également l'*extrême limite de l'hominisation* dans ses deux aspects : la *naissance de la psyché* au travers de l'activité psychique d'un Autre, et l'*ancrage de l'individuel dans le collectif*, le groupal, la horde.

Développements conceptuels bioniens de la métapsychologie freudienne.

Si, aujourd'hui, je puis affirmer que *la théorie de la pensée de Bion* rencontre mon adhésion, c'est parce qu'elle présente, avec la métapsychologie freudienne, les *trois points d'articulation* suivants, auxquels j'ajouterai un quatrième qui m'est propre et qui découle des trois autres :

1. **Théorie de la pensée et théorie des pulsions.**
2. **Théorie de la pensée, psychologie des masses et analyse du Moi.**
3. **Théorie de la pensée, deuil et mélancolie.**
4. **F. Guignard : Théorie de la pensée et théorie du développement normal.**

1. Théorie de la pensée et théorie des pulsions.

La théorie psychanalytique bionienne de la pensée s'articule avec le *système pulsionnel freudien* grâce aux développements de Bion au sujet de la *pulsion K*.

Ce concept de pulsion (K), que je proposerai de situer au point d'ancrage de la *pulsion d'emprise* sur la *curiosité sexuelle*, me paraît avoir l'énorme avantage de pouvoir ainsi dépasser le malaise créé par la conceptualisation purement *prégénitale* des origines de la *sublimation*. Freud lui-même avait exprimé son embarras à ce propos. En réintégrant à un niveau pulsionnel le *désir de connaître*, Bion ne l'enferme plus dans un palier structural limité. Au contraire, il ouvre toutes les combinaisons possibles, dans le positif comme dans le négatif, avec les pulsions d'amour et de haine (L et H).

Le concept de pulsion : « La théorie des pulsions est, pour ainsi dire, *notre mythologie*. Les pulsions sont des entités mythiques, magnifiques dans leur indéfinition. Nous ne pouvons les écarter un seul instant, dans notre travail, et pourtant nous ne sommes jamais certains de les voir clairement ».

(S. Freud, *Angoisse et vie instinctuelle*, in : *Nouvelles Conférences*, 1933).

Un trépied pulsionnel, L, H et K : D'un point de vue méthodologique, l'établissement d'un système à *trois composantes* (L, H et K) constitue une base beaucoup plus équilibrée que ne peut le proposer n'importe quel *système binaire*, qui finit toujours par enfermer notre réflexion dans une alternative stérilisante.

Valences pulsionnelles négatives. Pour ce qui est de la notation *négative* de ces pulsions (-L, -H et -K) par Bion, elle me semble devoir être particulièrement accessible aux psychanalystes de langue française, dans la mesure où André Green a repris dans ses travaux (A. Green, *Le Travail du Négatif*, Éd. de Minuit, 1993) les concepts liés au négatif et à la « capacité négative », concept établi par Bion dès 1962.

2. Théorie de la pensée, psychologie des masses et analyse du Moi.

Je ne reviendrai pas sur ce point, abondamment développé plus haut.

3. Théorie de la pensée, deuil et mélancolie.

Le troisième apport de la théorie bionienne de la pensée à la métapsychologie freudienne se situe, selon moi, au niveau des *découvertes freudiennes intéressant le deuil et la mélancolie*. Je veux parler de la notion bionienne d'*équilibre dynamique oscillant entre l'état d'esprit « schizo-paranoïde » et l'état d'esprit « dépressif » (SP<->D)*. Cet apport a pour résultat une conceptualisation authentiquement psychanalytique de la *Weltanschauung* – vision du monde – présente dans chaque être humain et organisée par la structure qui lui est propre.

Ce concept d'oscillation prend son double fondement dans les découvertes de Freud sur la pathologie du deuil d'une part, et dans les apports de Mélanie Klein sur les premières organisations de la relation d'objet, d'autre part. Le mérite de Bion a été d'en saisir la perspective dans le fonctionnement psychique *normal*.

Pour Bion, la pensée se construit dans la frustration due à l'absence de l'objet, à *condition que cette absence constitue une frustration tolérable*. C'est cette absence tolérée qui renverra alors le sujet à l'expérience bénéfique de l'objet présent, source de sensations engendrant des émotions, dont la trace mnésique constituera, en l'absence dudit objet, des

éléments de pensée. Mais ces éléments de pensée sont en quête d'un « penseur » externe : c'est la fonction accomplie par la *projection identificatoire normale*, *capacité de rêverie de la mère* et *capacité de penser les pensées* qui constitue la *qualité princeps* du psychanalyste en séance.

4. Théorie de la pensée et théorie du développement normal (F.G.).

À ces trois articulations Freud-Bion, je me permettrai d'en ajouter une quatrième, qui m'est personnelle, et que j'ai développée dans mes récents travaux sur la révision des « positions » kleinienne : c'est l'hypothèse selon laquelle la *Weltanschauung* « schizo-paranoïde », dans sa version « normale », ressortit de la « mentalité de masse » présente dans chaque individu. (Je reprends ici la terminologie utilisée par Freud, suggérant de réserver le terme de « groupe » à ce que Bion décrit comme « groupe de travail »). Cette articulation a l'avantage de maintenir la cohérence d'une *théorie du développement normal du psychisme individuel*, sans avoir à faire appel au postulat de l'existence de parties psychotiques chez tout individu normal.

La question des identifications.

Plusieurs options s'offraient à moi pour aborder la question des identifications, sur laquelle j'ai beaucoup travaillé et publié, notamment dans le souci d'intégrer la notion de projection identificatoire normale au corpus théorique du psychanalyste de langue française (cf. par ex. *Limites et lieux de la psychose et de l'interprétation. Essai sur l'identification projective*, in : *Topique*, 35-36, 173-184, 1985, et *Aux sources de l'identification projective*, in : *Au Vif de l'Infantile*, op. cit.) J'ai choisi de le faire en évoquant très brièvement les développements apportés par Bion dans trois domaines de la métapsychologie freudienne essentiellement concernés par la problématique identificatoire :

- a. **Les identifications narcissiques primaires.**
- b. **Les identifications dans le deuil d'objet.**
- c. **Les modifications identificatoires dans la cure analytique.**

a) Les identifications narcissiques primaires trouvent leur déploiement épistémologique dans les concepts bioniens suivants :

1. la projection identificatoire normale à la capacité de rêverie de la mère, comme *support de la fonction α contenante* ;
2. la relation contenant-contenu, avec les *préconceptions* (pensée vide/Kant) *comme contenants* (alimentation, respiration, excrétion) et les *impressions sensorielles comme contenus* ;
3. la naissance des *éléments α* comme *interface entre le narcissisme et la relation d'objet* ;
4. le *clivage normal* du Moi et des objets.

b) La question des identifications dans le deuil d'objet est explorée au moyen des concepts bioniens suivants :

1. l'oscillation dynamique entre les *Weltanschauungen* SP<->D, que je proposerai de considérer comme *l'oscillation entre l'investissement narcissique et l'investissement objectal à un niveau de relation d'objet total* ;
2. la relation contenant-contenu, que je situerai au niveau de ce que j'ai appelé le « *féminin primaire* » avec *l'identification féminine primaire comme contenant* et *l'investissement de l'objet à valence phallique comme contenu* ;
3. l'équilibre en plus ou moins grande expansion de ce que j'ai appelé la « *double hélice des identifications* », équilibre dont on peut penser que dépendra la plus ou moins grande prolifération des éléments α comme interface entre la réintrojection narcissique des qualités de l'objet perdu et le maintien de l'investissement de celui-ci en tant qu'objet interne ;
4. le « *reste* » inélaborable de l'investissement de l'objet perdu, qui viendra se fondre dans les *objets anonymes investis par l'identité de masse*.

c) Les modifications identificatoires dans la cure analytique sont abordées par Bion sous l'angle de la relation d'inconnu (cf. G. Rosolato : *La relation d'inconnu*, 1985, Gallimard) qui caractérise la situation transféro-contre-transférentielle. C'est là le point extrême de la position métapsychologique bionienne, explicitée par les concepts de « *représentations d'attente* », de « *transformation* » et de « *changement catastrophique* ». On y retrouve la projection identificatoire normale du côté des compétences de l'analyste, mais aussi la *modification qualitative des projections identificatoires de l'analysant*, comme j'ai pu en parler à propos des cures d'enfants en période de latence (F. Bégoïn-Guignard, *Le rôle des identifications maternelles et féminines dans le devenir du masculin chez le garçon*, in : *Adolescence*, 1988, 6, 49-74, repris dans *Épître à l'objet*, op. cit.).

Bien entendu, tout ce qui vient d'être décrit à propos des identifications liées au deuil d'objet concerne également les modifications identificatoires dans la cure analytique. Enfin, la résistance au *changement catastrophique* que constitue une authentique modification structurale due à un véritable processus analytique, peut s'exprimer sous l'angle des identifications par le maintien d'une prévalence des projections identificatoires aux objets internes primordiaux, qui entravent les processus de deuil et d'introjection identificatoire, interdisant par là même toute croissance psychique au sujet.

Conclusion.

Si je devais, pour terminer, tenter de résumer l'originalité de l'œuvre de Bion, je dirais que cette originalité réside dans les faits suivants :

- a) Elle contient et potentialise la totalité des grands paramètres freudiens de la psychanalyse, tels :
 - l'omniprésence des pulsions,
 - l'organisation en strates du fonctionnement psychique (ICS, PCS, CS),
 - la conflictualité inhérente au fonctionnement œdipien du Moi avec ses objets internes, pris qu'il est entre le Ça et la « réalité »,
 - le refoulement et le clivage du Moi,
 - le Moi aux prises avec la psychologie des masses,

- la problématique des identifications.

b) Elle y intègre les intuitions conceptuelles contenues dans la prodigieuse fresque clinique brossée par Mélanie Klein à partir de la psychanalyse des enfants, telles :

- l'organisation œdipienne précoce,
- le clivage du Moi et de l'objet,
- la projection identificatoire pathologique,
- l'organisation paranoïde et dépressive des premières relations du Moi avec ses objets internes.

c) Comme l'œuvre de Freud, celle de Bion parvient à extraire d'une pratique analytique quotidienne avec des cas pathologiques, des concepts intéressant le cours normal du développement psychique, tels :

- l'intrication pulsionnelle (L, H et K),
- l'importance du rôle du préconscient (contenant-*reticulum* d'éléments alpha),
- le clivage normal,
- l'importance de la mentalité de groupe comme « bascule » hors du fonctionnement œdipien individuel,
- la projection identificatoire normale, comme prototype du fonctionnement de la pensée intuitive issue des pensées du rêve,
- l'oscillation normale entre narcissisme et relation d'objet (SP<->D)
- l'infini de l'espace psychique et la finitude de l'espace analytique.

Dès les années soixante, les théories de la communication ont révélé à tous les scientifiques que seuls 40 % de l'émission vocale était reçue de façon adéquate par le récepteur et ce, dans des conditions *normales*. Ajoutons-y la régression topique expérimentalement provoquée par le cadre analytique, ainsi que les turbulences émotionnelles qui hantent le cabinet de l'analyste ordinaire, et nous aurons une idée, tant de ce qui est échangé dans la communication langagière du couple analytique, que de la précision littérale du matériel sur lequel portent les supervisions de cas au cours de la formation des candidats-analystes.

Comme toujours, c'est la découverte de l'obstacle qui permet à l'être humain d'inventer de nouvelles techniques pour le surmonter ou l'éviter. Avec les concepts de troisième type – notamment, ceux de *champ analytique*, de *transformations* et de *récit dialogique de la cure* – nous nous sommes entraînés à proposer à nos patients un mode d'écoute beaucoup plus subtil et paradoxalement bien plus précis que celui qui consistait, au début du XX^e siècle, à suivre l'illusion selon laquelle nous serions capables de restituer les *véritables termes* utilisés par notre interlocuteur et, qui plus est, de *savoir* ce qu'il entend par là, *fût-ce au niveau manifeste de son discours* – car comment repérer un niveau latent si l'on ne peut restituer le niveau manifeste censé y correspondre ?

Il est classique de considérer qu'une cure analytique utilise d'emblée et pleinement les compétences analytiques du psychisme de l'analyste et, progressivement, celles qui se forment chez l'analysant. Mais sous les mêmes mots se cachent des réalités souvent différentes. Les développements bioniens de la technique analytique mettent l'accent sur la nécessité de l'antériorité d'une *transformation par, et dans le psychisme de l'analyste*, des éléments émotionnels, parfois très violents, voire désespérés, apportés dans le champ analytique par l'analysant et par l'analyste. Ce n'est que dans un second temps et sous certaines conditions que cette transformation pourra avoir lieu *chez l'analysant*. Il appartient

à l'analyste, en effet, de désamorcer, au moyen de sa *capacité de rêverie* (Bion) la violence destructrice de certaines formes d'arrogance narcissique ou d'avidité envieuse qui masquent des émotions beaucoup plus douloureuses, telles que la honte ou la culpabilité. Ce mode de travail exige de l'analyste une disposition psychique *sans mémoire ni désir* (Bion), c'est-à-dire totalement réceptive au *climat* de la séance.

En épargnant à l'analysant les douleurs supplémentaires que j'évoquais plus haut ce mode de fonctionnement de l'analyste favorise la constitution d'un pare-excitation *contenant*, d'abord externe, puis introjecté par les deux protagonistes de la cure. Ce pare-excitation contenant permet notamment d'orienter les *pulsions sadiques* – dont on sait, depuis M. Klein, qu'elles constituent le point de départ, mais aussi le point de fixation et de régression des *pulsions épistémophiliques* – vers une *transformation intégrative*, hors du mouvement de morcellement qui les régissait au départ.

Square d'Orléans, Paris IXe, mai 2001